Des anciennes fermes sous l'Agroscope

Autor(en): **Kramer, Léonard / Ruffieux, Mireille**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **24 (2022)**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des anciennes fermes sous l'Agroscope

Léonard Kramer et Mireille Ruffieux

Les vestiges d'un petit établissement à vocation probablement agricole ont été documentés à Posieux FR, au lieu-dit Fin du Désaley, à l'occasion d'une fouille d'urgence. Lors de la surveillance des travaux de dégrappage réalisés dans le cadre de la construction d'un nouveau centre de recherche de l'Agroscope (institution pour la recherche agroalimentaire et agronomique de la Confédération), de nombreuses traces d'habitats du Premier âge du Fer ont en effet été mises au jour (800-450 av. J.-C.). Bien que cette zone soit partiellement inscrite dans un périmètre archéologique, le Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) n'a pas pu réaliser de sondages préalables sur les 11000 m² impactés par les travaux. C'est grâce à la vigilance d'un collaborateur du SAEF que les premiers vestiges ont été détectés. Une équipe a ainsi pu documenter in extremis plusieurs dizaines de structures et récolter des objets archéologiques sur une surface de plus de 3000 m² pendant deux mois et demi.

Le site est connu depuis 2014, grâce à la découverte d'un petit foyer dans une tranchée longeant la route cantonale. Il se trouve sur le flanc méridional d'une colline à faible pente. Ses vestiges, relativement bien conservés, se situent au sommet d'une butte molassique, dans des sédiments sableux issus de la désintégration de la roche en place. S'ils appartiennent probablement tous à un établissement rural, ils peuvent être subdivisés en deux grandes catégories.

Fig. / *Abb. 1*
Deux sablières carbonisées disposées perpendiculairement
Zwei verkohlte, senkrecht zueinander angeordnete Schwellbalken

Une première série de structures est liée à l'architecture de différents bâtiments. Outre des trous de poteau, un soubassement massif d'une quinzaine de mètres de long et de 2 m de large, constitué de blocs de taille importante, a été mis au jour (fig. en-tête). Cette structure empierrée, soigneusement construite, est actuellement interprétée comme une « base » ayant permis de régler l'assise d'un bâtiment en compensant la pente naturelle de la terrasse. Cet aménagement devait vraisemblablement supporter un mur érigé en terre et bois. Plus à l'est, les sédiments sableux ont conservé plusieurs portions de sablières carbonisées (poutres posées au sol soutenant les murs) ainsi que

les traces diffuses d'un éventuel plancher (fig. 1). D'autres indices indirects de la présence de constructions ont également été dégagés, comme de petits fossés ayant très probablement contenu des sablières ou des alignements réguliers de galets évoquant d'anciennes parois aujourd'hui disparues.

La seconde catégorie de structures est caractérisée par des restes appartenant à des activités domestiques. Plusieurs petits foyers rectangulaires ou ovales ont été mis au jour. Installés à même le sol, ils étaient constitués d'une base de petits galets de taille calibrée et précisément agencés, surmontés d'une chape d'argile rubéfiée permettant d'isoler les braises (fig. 2). D'autres structures de combustion ont été découvertes: il s'agit de grandes fosses dans lesquelles ont été observés plusieurs foyers successifs intercalés de pierres rubéfiées et thermofractées. Si la fonction exacte de ces fosses-foyers n'est pas connue, nous supposons qu'elles ont pu servir de grill ou pour le chauffage de blocs. Sur toute la surface fouillée étaient d'ailleurs dispersées de nombreuses pierres portant les stigmates d'un passage dans les flammes. La majorité d'entre elles ont été réutilisées comme calage de poteau ou comme remblais. D'autres fosses enfin, creusées sur une profondeur pouvant atteindre 1 m, ont été comblées par de nombreux blocs ou par des vestiges d'activités domestiques; l'analyse de leur remplissage contribuera à préciser leur fonction (silo, dépotoir, etc.).

Les conditions de fouille difficiles n'ont malheureusement pas permis de documenter les vestiges de manière idéale. Leur répartition évoque l'existence de plusieurs bâtiments installés sur cette terrasse. Il est en revanche délicat de dire si ces constructions sont toutes contemporaines. Un survol rapide du mobilier apporte un premier élément de réponse, puisqu'il suggère la présence de deux phases d'occupation principales (fig. 3). La plus ancienne, caractérisée par des pots ornés de cordons, des pots à épaule marquée et bord éversé et des écuelles cannelées, remonte probablement vers 700-550 av. J.-C. La seconde peut être datée vers 520-450 av. J.-C. grâce à des pots ornés d'impressions situées sur l'épaule et surtout à la présence de céramique tournée. Un fragment de fibule en bronze dite «a sanguisuga», l'un des rares objets métalliques mis au jour, peut également être attribué à cette période. Ce modèle d'agrafe de vêtement était fabriqué dans le nord de l'Italie. Cette deuxième phase est contemporaine de l'occupation principale de Posieux/Châtillon-sur-Glâne FR, un site fortifié distant de 2,2 km et interprété comme une résidence princière, soit un centre de pouvoir politique et économique. Des objets en métal ou en céramique importés de Grèce, du nord de l'Italie et du sud de la France y ont été mis au jour. L'étude permettra peut-être d'esquisser les liens qu'entretenaient ces deux sites.

Fig. / *Abb. 2*
Petit foyer aménagé sur galets en cours de fouille
Kleine, auf einem Steinbett angelegte Feuerstelle bei ihrer Freilegung

Fig. / *Abb. 3*
Quelques tessons de céramique mis au jour (largeur du plus gros tesson, environ 15 cm): à gauche, les céramiques attribuables à la phase la plus ancienne de l'âge du Fer
Einige der geborgenen Keramikscherben (Breite des grössten Fragmentes: ca. 15 cm): links im Bild die Keramik aus der ältesten Phase der Eisenzeit

Coordonnées:
2574560 / 1179940 / 648 m